

Sports

Olympisme

Eric Delaunay en fait tout un plateau

O (J-198). Nous lançons, aujourd'hui, une série hebdomadaire consacrée à une discipline olympique. Au Brésil, le Manchot de Saint-Lô fera partie des fines gâchettes tricolores.



Aujourd'hui :
le tir sportif



Eric Delaunay a déjà le doigt sur la détente olympique : « On sera 36 à Rio et tout peut arriver », dit-il.

Certes, on est très loin des effets en 3D du dernier Stars Wars, mais une compétition de skeet aux Jeux vous en met plein les yeux. Si, si, ça en fait une petite ! Au sens propre : 125 plateaux lancés dans les airs par une machine. Au figuré ensuite.

Et là, c'est Eric Delaunay qui en parle le mieux : « Par rapport aux autres disciplines du tir sportif, où l'on vise des cibles, le skeet ajoute un visuel explosif. On voit les assiettes se briser en morceaux, c'est télévisuel générique. » Depuis douze ans qu'il passe tout ce qui passe dans son champ de vision, Delaunay se pose en porte-parole zélé d'une discipline qui « mérite d'être valorisée ».

« Difficile à médiatiser »

Cette année, il jouit d'une cartouche supplémentaire : un permis de chasse olympique. Et le fait savoir : « Le tir reste une discipline confidentielle, donc difficile à médiatiser. Moi, je joue du fait que je serai sans doute le seul Manchot à Rio. » Son département, sa région épaulent ce fils d'armuriers de Saint-Lô.

Delaunay rime surtout avec obstination. En 2012, l'Eurostar l'avait oublié sur le quai. « Un très mauvais souvenir. J'avais raflé le quota olympique en 2011 mais réalisé une saison moyenne en 2012. Anthony Terras étant meilleur que moi, c'est lui qui est allé à Londres. » Au Brésil, il y aura de la place pour deux. Delaunay aura un petit truc en plus : la rage : « J'ai mis du temps à me re-

mettre de l'après-2012. J'ai bien fait de m'accrocher. »

Casque sur les oreilles, regard perçant derrière ses lunettes fumées, il ne s'interdit rien. Il sait que l'Américain Hancock lorgnera un 3^e titre d'affilée, que les Italiens, les Suédois, sont des tireurs d'élite, mais croit en son étoile : « De toute façon, pour des JO ou un championnat de la Manche, je n'ai qu'une idée en tête :

gagner ! »

Son esprit s'est déjà libéré de ses parasites. Depuis le 4 janvier, grâce à un contrat ministériel, il suit une formation à l'Insep « pour devenir prof de sport ». Il met les bouchées doubles dans ce « cursus accéléré de dix mois ». Pas étonnant quand on vient d'endurer deux ans de chômage, après avoir vendu des chaussures dans une boutique à Caen.

Et peut-être onze tireurs à la douzaine...

La délégation tricolore à Rio sera consistante. Onze tireurs ont décroché leur place, la Fédération ayant choisi d'attribuer les tickets à ceux qui avaient décroché les quotas. La France, 5^e nation mondiale, peut y ajouter un 12^e quota, lequel sera mis en jeu lors de l'Euro de Győr (Hongrie) du 22 au 28 février.

Les qualifiés. Skeet : Anthony Terras, Eric Delaunay. Carabine 10 m : Jérôme Monnier. Carabine tir couché : Cyril Graff. Carabine 3 positions : Alexis Raynaud, Laurence Brize, Valérian Sauveplane. Pistolet 10 m : Céline Goberville. Pistolet 25 m : Stéphanie Tirode, Mathilde Lamolle, Jean Quiquampoix.

Delaunay, 28 ans, n'oublie pas son club de Bréville-sur-Mer, son réseau aux entraînements iodés sur le drome de Granville. Avant le tournoi de compétitions dévolu aux « longnages », son trimestre est riche au quantitatif, « soit 3 h de tir le matin, 2 h de sport l'après-midi. Un dosage primordial : « Le tir implique des tensions musculaires qu'il faut contrôler. En les contrebalançant par de la fatigue physique. » Tirer n'est pas que jouer : « C'est une bonne école de la vie. On y apprend avec la même rigueur qu'un Brevet un Riner. » Sans en tirer les mêmes bénéfices.

Jean-Pascal ARIG...

Lire aussi notre panorama sur ouest-france.fr

La semaine prochaine : l'écriture